

De chauffagiste à expert en cybersécurité

EMPLOI

Une nouvelle formation a permis à de nombreux chercheurs d'emploi de devenir expert en sécurité informatique en 55 jours.

Après plusieurs tentatives peu fructueuses à l'Université, que ce soit en droit ou en sciences-économie, Arthur finit par trouver sa vocation à l'âge de 26 ans. "Je me suis lancé dans un bachelier en informatique de gestion et j'ai directement accroché. J'ai commencé à faire de la programmation, mais ce qui me plaît le plus, c'est le réseau et la sécurité informatique."

"Je n'avais juste pas eu la chance d'accéder au système éducatif traditionnel."

Ce jeune Bruxellois décide alors de prendre part à une formation spécialisée en cybersécurité organisée par Bruxelles Formation, Actiris, Evoliris et Fujitsu, fournisseur de services informatiques. La toute première du genre. Et après un an et 55 jours de formation intense, Arthur et onze autres apprenants ont reçu leur diplôme ce mardi matin en présence de Bernard Clerfayt, ministre bruxellois chargé de l'Emploi et de la Formation professionnelle.

Actiris a également indiqué que toutes ces personnes ont passé des certifications de sé-

curité informatique qui sont reconnues dans le monde entier. "C'était une formation qui durait toute la journée, et se scindait en plusieurs cours. Et chaque semaine, un module différent était enseigné. On couvrait tous les aspects de la cybersécurité, c'était très concret,

et ça m'a vraiment plu dès les premiers cours. On ne voit pas seulement comment configurer un système de protection. On apprend à faire de l'analyse de risques, c'est-à-dire se demander ce qui va coûter à l'entreprise s'il y a une brèche dans son système. C'est vraiment l'étape la plus importante de la sécurité informatique. Après ça, la formation débouchait sur un stage en entreprise de six mois chez Fujitsu où on continuait à se former", poursuit Arthur. Et suite

à la formation et à la période de stage, Arthur a été embauché en CDI. "Je travaille maintenant chez Fujitsu à temps plein. J'y suis totalement épanoui. C'est comme une deuxième maison. On travaille en open space. On peut donc communiquer avec tout le monde pour avoir des conseils spécifiques. Au niveau des tâches, c'est très prenant et la formation nous a permis d'être bien préparés."

Dans le cadre d'un processus de recrutement tradition-

nel, la plupart des candidats à la formation en cybersécurité n'auraient peut-être pas été retenus pour un poste informatique hautement qualifié. Ainsi, l'un des candidats sélectionné était... chauffagiste! "Je venais d'un milieu très différent, mais j'avais déjà quelques notions pour devenir un bon expert en cybersécurité. Je n'avais juste pas eu la chance d'accéder au système éducatif conventionnel", nous dit Mohamed.

Ludovic Jimenez



■ Ils étaient douze à recevoir leur diplôme mardi matin en présence du ministre bruxellois de l'Emploi Bernard Clerfayt. © BELGA

Un métier en pénurie en Belgique

Pour le directeur général d'Actiris, il est nécessaire d'encourager ces formes de partenariats entre secteur public et privé.

Si la digitalisation est une priorité pour la majeure partie des entreprises, la cybersécurité est l'une de leurs préoccupations. Ce qui fait du métier d'expert en cybersécurité une des fonctions les plus recherchées. "Il y a énormément de besoins. On a les gouvernements, les ASBL, les

entreprises et même l'armée. Les systèmes informatiques sont fournis par les mêmes boîtes, mais ces services ne sont pas totalement sécurisés. Il faut donc rajouter grâce à des experts. Il devient nécessaire de faire de la sensibilisation auprès des différents acteurs, mise en place de règles pour développer la sécu-

rité des systèmes informatiques", précise Laouri, qui vient de trouver un emploi dans le secteur.

Dans ce secteur, il s'agit d'aider toutes les entreprises qui peuvent faire l'objet d'attaques informatiques, et dans cette optique, les entreprises ont besoin de personnel qualifié pour protéger leur environnement digital. Ce projet de partenariat entre le secteur public et privé a permis à plusieurs demandeurs d'emploi de réintégrer le marché du travail dans un secteur toujours plus en

demande de personnel hautement qualifié. "Le message clé à faire passer, c'est de faire appel aux services publics d'emploi du côté des entreprises. On peut mettre sur pied une formation précise et une phase de sélection des candidats, comme nous l'avons fait pour cette fonction. La réserve de talent est là. Il faut casser les préjugés et encourager ce type de collaboration entre privé et public. On voit ici que c'est une réussite", indique Grégor Chapelle, directeur général d'Actiris.

L.J.